

Gerasa chrétienne et musulmane

La cité romaine était aristocratique : ses notables, grands seigneurs propriétaires de riches domaines aux alentours, concouraient en munificence et briguaient les honneurs municipaux. La cité médiévale est une ville de marchands, d'artisans ; son chef est l'évêque, ou le *qadi* musulman. Le passage de l'une à l'autre s'est fait en Orient en deux temps : sous l'Empire chrétien, les temples sont abandonnés, des églises surgissent, mais l'aspect de la ville reste en gros inchangé ; l'avènement de l'Islam, en revanche, introduit une notion entièrement différente de l'espace urbain. Au lieu de l'agora, des colonnades, des thermes, des théâtres, de tout ce faste impérial dont les ruines de Gerasa témoignent, règne désormais le souk, ce marché labyrinthique aux ruelles tortueuses, d'où tout souci monumental est absent.

Gerasa chrétienne demeura une ville

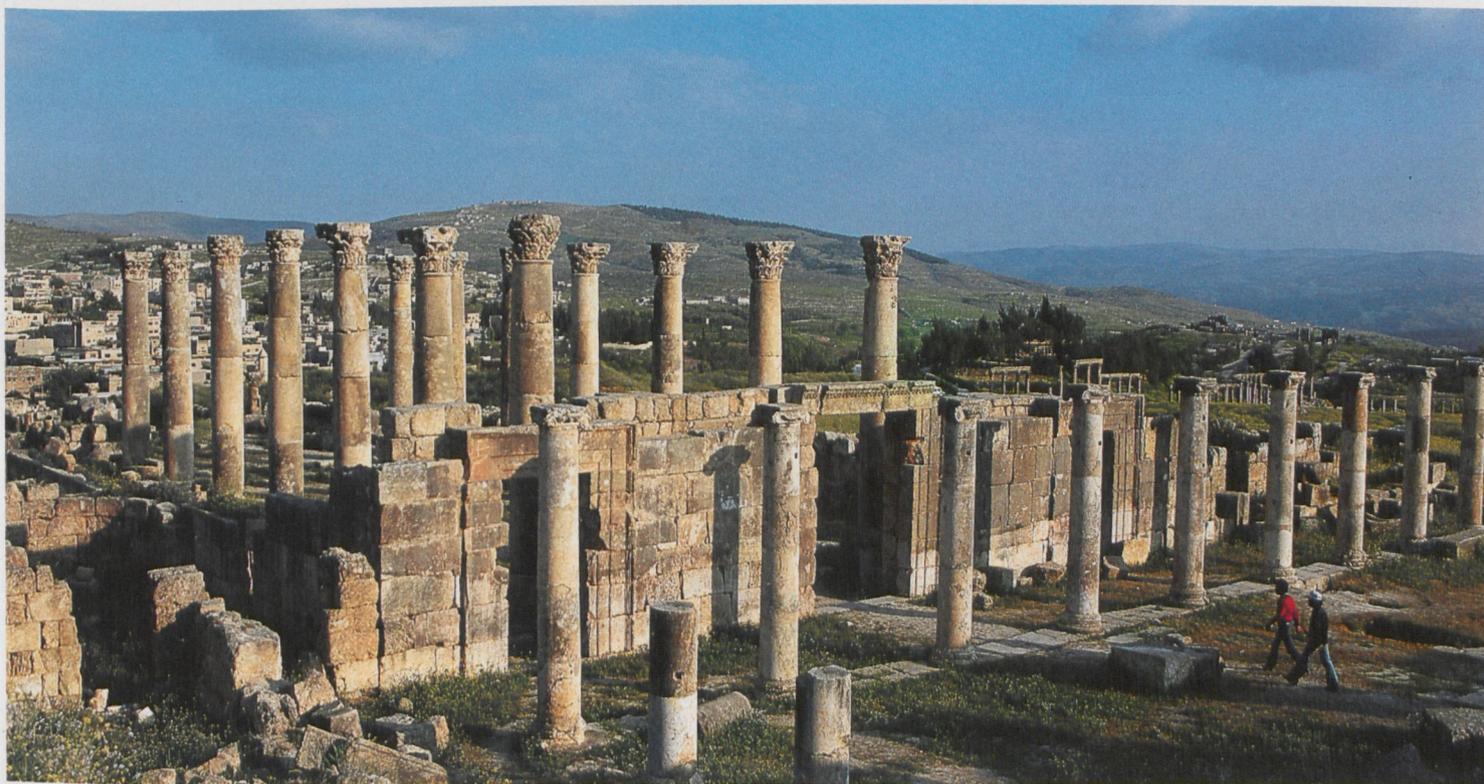
La cité antique a subi, à la fin de l'Empire romain, une mutation profonde qui la transforma en ville médiévale. En Occident, ce changement était en même temps une déchéance : entre Lutèce et le Paris des Carolingiens, il y a un monde de différence. Il en va autrement en Orient. La vie urbaine n'a jamais été amoindrie à la fin de l'Empire, elle resta même florissante. Le contraste entre la ville du III^e siècle et celle du VIII^e frappe d'autant plus fort.

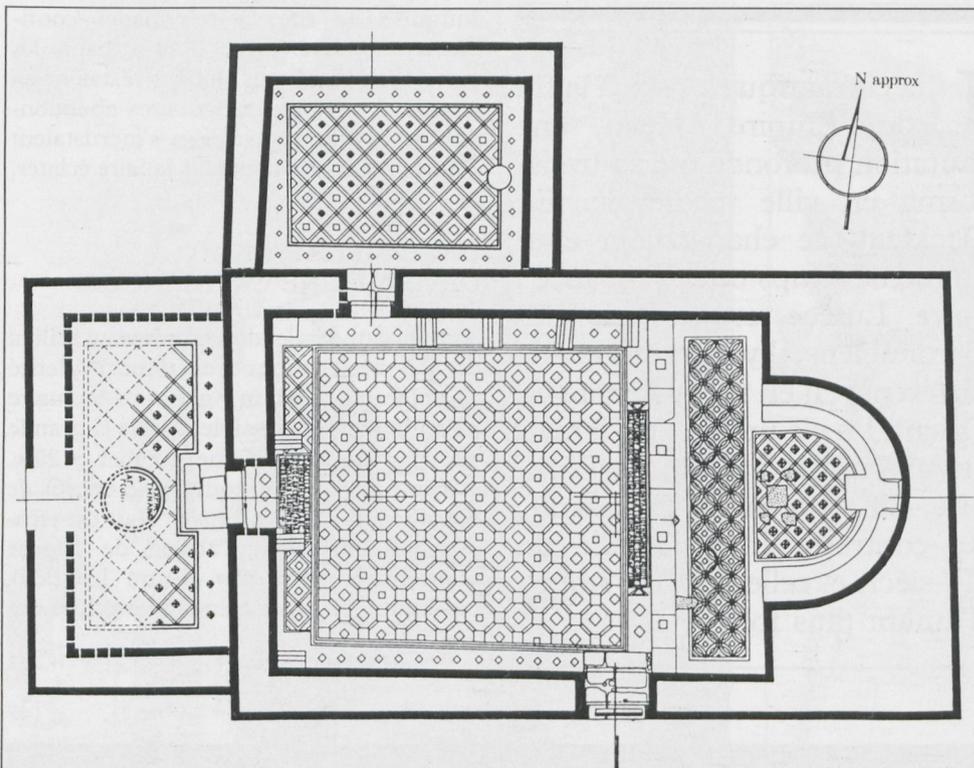
antique. Les rues à colonnades continuaient à traverser le tissu urbain, les principaux bâtiments publics restaient en service. À côté des sanctuaires abandonnés, de nombreuses églises s'incrustaient dans la trame des rues sans la faire éclater.

UN TEMPLE PAÏEN DEVIENT UNE CATHÉDRALE

Ainsi la cathédrale, déjà en place au milieu du IV^e siècle, occupe de toute évidence l'emplacement d'un grand sanctuaire païen qui était accessible depuis la grande rue par un magnifique escalier • 27 •. L'ayant gravi, on découvrait le chevet de la cathédrale, élevée dans la cour du temple, et, plus loin, l'abside de l'église Saint-Théodore • 47 •. Entre les deux basiliques, où force colonnes antiques ont

* Professeur à l'Université de Varsovie





L'ÉGLISE DE L'ÉVÊQUE MARIANOS

Ce petit édifice a été retrouvé récemment, à l'occasion du dégagement de l'hippodrome. Situé parmi les tombeaux souterrains plus anciens mais toujours utilisés, c'était probablement une chapelle destinée au service de commémoration des morts. Au fond de la nef unique, un degré garde les mortaises du chancel, la barrière qui délimitait le chœur. Dans l'abside une banquette en demi-cercle était interrompue par le trône épiscopal. Les traces des pieds de l'autel, ainsi que l'emplacement du reliquaire également disparu, se dessinent clairement sur le sol mosaïqué. Selon les inscriptions, l'église fut construite en 570 sous l'évêque Marianos, grâce « au zèle de Raphas, Julia, Sabinos, Prokopios et

Nonnos. » Une pièce ajoutée au nord représente le *diaconicon* ; une table y servait aux rites liminaires de la messe. Également ajouté, le narthex, ou vestibule, dont la mosaïque comportait aussi une inscription, malheureusement détériorée.

L'église fut détruite d'une façon violente, sans doute par un séisme. Les fidèles ont immédiatement récupéré les reliques et la table d'autel, mais ils ont laissé dans les décombres un encensoir et un plateau perforé en bronze, avec ses chaînes de suspension. Une monnaie omeyyade du VIII^e siècle date opportunément la dernière phase de l'existence du bâtiment. (M.G.)

été réemployées, se trouvent le trône épiscopal et une fontaine ; c'est probablement ici que l'on célébrait le souvenir des noces de Cana et du miracle du vin • 28 •.

Pas moins de six églises de Jérash ont été fondées sous l'empereur Justinien (527-565). Citons l'église des Saints-Cosme et Damien et les deux basiliques qui la flanquent. L'évêque Marianos qui a construit une petite église près de l'hippodrome, en 570 (encadré ci-contre), est probablement ce Marianos auquel le pape Grégoire le Grand envoya des reliques. On aimerait l'imaginer pareil à ce philosophe barbu représenté sur un plat que l'on a retrouvé cassé sur le sol de son église. La plus récente fondation connue est l'édifice consacré par l'évêque Genesisius en 611.

LA RELÈVE ISLAMIQUE : UNE NOUVELLE ÉTAPE

Le début du VII^e siècle a vu déferler en Jordanie les cavaliers perses de Chosroès qui n'ont pas laissé de traces. En revanche la relève islamique en 634 a changé la face du Proche-Orient. Selon la thèse communément admise depuis un demi-siècle, la ville serait lentement tombée en ruines et ses habitants auraient vivoté dans des mures construites sur la chaussée antique. Ce point de vue est infirmé par les fouilles récentes.

Dans un premier temps, Gerasa n'a guère été marquée par la présence des musulmans, assez peu nombreux, surtout dans les villes. Par la suite, elle resta une cité importante et ordonnée pendant toute la période omeyyade, tout en subissant l'évolution caractéristique pour cette époque. Certains monuments ont été définitivement abandonnés, tels le théâtre et l'odéon, mais les églises subsistèrent, malgré quelques déprédations. Les dégâts visaient surtout les représentations figurées des sols mosaïqués, mais il est impossible de savoir s'il s'agit des mesures iconoclastes du calife Yazid II (720-724)

49. Monnaie arabe, milieu du VII^e siècle.
Elle reprend un motif byzantin.

50. Vue de la maison omeyyade
fouillée en bordure du decumanus
(Photos Michel Gawlikowski).

ou bien le reflet de l'iconoclasme byzantin qui sévit à partir de 726.

Nous avons pu aussi constater d'autres dégâts, causés par un tremblement de terre, probablement celui de 658. Mais la ville se releva et cette reconstruction coïncide avec l'avènement de la dynastie omeyyade en 661. Dans une grande maison que nous avons fouillée en bordure du *decumanus* sud, des monnaies frappées par les premiers musulmans ont été retrouvées dans les fondations • 49 •. L'une d'elles qui vient de l'atelier fondé par eux à Gerasa, porte le nom de la ville en grec. Il faut attendre le milieu du VIII^e siècle pour voir apparaître, ou plutôt reparaitre, le nom antique de la ville cette fois sur des lampes en terre cuite ; plusieurs ont été façonnées par un nommé Theodore fils de Stéphane, donc un chrétien, mais qui signe déjà en arabe.



49

L'architecture domestique omeyyade diffère sensiblement du modèle classique gréco-romain. Autour d'une cour irrégulière sont disposées des pièces de réception et plusieurs logements composés chacun

d'une pièce donnant sur une cour et d'une chambre sans fenêtres. La grande maison donnait sur la rue antique • 50 •, entre des boutiques qui s'ouvraient sur le portique de l'époque antonine, encore intact. Plus tard, elle s'appropriâ le portique, qui fut transformé en une cour fermée.

La maison fut frappée par un autre séisme, à la fin du VIII^e siècle. Cette fois, les moyens manquèrent pour la restaurer et des fours de potier furent installés dans les ruines. C'est seulement alors que la chaussée antique s'est vue envahie par des échoppes et masures. Un prince de Damas installa une forteresse dans les ruines. Prise en 1120 par le roi de Jérusalem Baudouin II, elle n'a pas été identifiée sur le terrain. Des tessons attestent la présence de quelques habitants jusqu'au XIV^e siècle, avant la colonisation circassienne du XIX^e. ■

50

